

DOUZE

Diane Chavelet



Création 2026

DOUZE

Compagnie Paupières Mobiles

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Diane CHAVELET

CRÉATION LUMIÈRE

Simon ANQUETIL

CRÉATION VIDÉO

La Méduse / Doris LANZMANN

CRÉATION SCÉNOGRAPHIQUE

Bigtime Studio

CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

Guillaume BARRE

CRÉATION MUSICALE

Victor PITOSET

AVEC

Auréli DEBUIRE, Gwendal NORMAND, Maria PORTELLI

PRODUCTION

Compagnie Paupières Mobiles

COPRODUCTION

Théâtre Berthelot, Service culture communal de Montreuil

PARTENAIRES

Théâtre Montreuil Berthelot, Nouveau Théâtre de l'Atalante, CDC de l'Île d'Oléron, Festival Invisibles/Invincibles, Les 3T - Théâtre du troisième type, Le Centquatre-Paris, Programme Q-Comme Queer, Paris Anim', La Chartreuse-Cnes, ARTCENA, Jeune Théâtre National, La Spedidam, mairie du Château d'Oléron, mairie de Saint-Trojan les Bains, collectif À mots découverts, bureau des lecteurs de France Culture.



LE PROJET



DOUZE est le premier texte de sa plume que Diane Chavelet porte au plateau. Auparavant, elle a mis en scène deux pièces d'Hakim Bah, et une pièce coécrite avec lui, chaque fois avec une forte composante de musique de scène. La première lecture performée d'une de ses pièces, **VID**, à la Cité Internationale des Arts, dans le cadre du festival Croisements en 2022, avait donné lieu à une collaboration avec l'artiste plasticienne Charlie Malgat, qui avait réalisé la scénographie à partir de ses créations en latex. Cette fois, elle invite la vidéaste Doris Lanzmann et les plasticiens Jimme Cloo et Charlotte de Rafélis à concevoir une écriture scénique en dialogue avec les arts visuels et chorégraphiques, à partir d'un sujet urgent : la réponse juridique et sociale aux féminicides, singulièrement chez les adolescents. Douze est lauréat de la bourse Jean-Guerrin Berthelot (2024), de l'aide nationale à la création d'ARTCENA (2025), sélection collectif À mots découverts, France Culture "Fiction et nouveaux récits"; Pépinière du Nouveau Monde (2025-2026), repéré par le comité de lecture du théâtre de la Tête noire. Le projet de création a été présenté à la MAC de Créteil dans le cadre du festival Impatience organisé par le 104, en décembre 2025.

Les faits : Alexia, lycéenne de 15 ans, est assassinée par Pierre, un de ses camarades de classe, pour avoir « refusé ses avances » le 1er février 2016 à Saint-Trojan les Bains. Elle est portée disparue 40 jours, avant que la police ne retrouve son corps dans un trou recouvert de branchages. Le meurtrier est identifié après une perquisition. L'autopsie révèle des traces de strangulation et 27 coups de couteau, dont douze portés après la mort de la jeune fille. Le procès de Pierre a eu lieu à huis clos en 2019. L'excuse de minorité a été retenue, malgré une pétition lancée par Christelle de Hert, la mère d'Alexia, en faveur de son ouverture, qui avait recueilli plusieurs milliers de signatures. Pierre est sorti de prison le 12 septembre 2024.

Le projet d'écriture : La langue de Douze est la partition d'une parole coupée, en douze scènes, aussi appelées « chants ». Elle se construit par répétitions, comme une litanie, par ellipses, comme un souffle court, par images obsédantes — la pierre, le trou, l'eau, le sang — qui reviennent en leitmotivs visuels et musicaux. Ce texte n'est pas seulement l'histoire d'Alexia. C'est une pièce sur la silenciation des femmes victimes de violences, sur l'amour obstiné des mères. C'est enfin une pièce sur l'échec de la justice, sur ce huis clos qui étouffe les victimes une seconde fois, et sur la nécessité de recourir au théâtre pour faire de ces faux « faits divers », vrais miroirs de notre société, le lieu d'un procès poétique. Public, cette fois.

La fable : Le théâtre, « lieu où l'on regarde », se fait l'espace d'un procès public par défaut. Dans un rituel où seul le spectateur est juge, le verdict n'a pas lieu. Seule importe la transformation posthume de la victime : faire entendre la parole disparue dans le procès fictif d'un meurtrier mutique, c'est ouvrir une fenêtre dans une impasse totale. La pièce, chorale et musicale, ne fait mention ni des noms ni des lieux : pas de naturalisme dans la reconstitution poétique, mais une partition où la magie permet la réparation. La dramaturgie s'articule sur l'insurrection d'A., qui la charge de puissance. Considérant que sa mort a été « volée » par Pierre, elle cherche à échapper à son emprise et au trou dans lequel il l'a enfermée, d'abord pour rejoindre les entrailles de sa mère, puis la mer dans laquelle elle voulait finir ses jours. Le trou de terre, le ventre de la mère, l'océan pour linceul : trois cavités organiques, autant de métaphores de la vie et de la mort à partir desquelles s'articule un geste de réappropriation symbolique. Tantôt cri de rage contre son meurtrier, tantôt chant d'amour pour la vie, DOUZE, par la voix d'A., rend les coups en autant de chants, et interroge les réponses juridiques et sociales au féminicide.

Au plateau : Le poème agit comme le premier maillon d'une chaîne de performances déployée en plusieurs médiums : la musique, la danse, la vidéo et l'installation scénographique. Trois interprètes se distribuent les rôles : Aurélie Debuire incarne A., la jeune fille assassinée ; Maria Portelli successivement sa mère, la mère de Pierre, et l'avocate de la défense. Gwendal Normand le père d'A., l'Indomptable, son petit-ami, Pierre, son assassin, le commissaire et le médecin légiste. Les deux acteurs forment aussi ensemble un cœur d'écoliers. Un étage de praticables en fond de scène permet d'installer une stratification qui réverbère l'architecture d'un tribunal en même temps que crée une fosse en milieu de scène, recouverte de copeaux de liège recyclés (le trou de terre), depuis laquelle A. se transforme. A partir de la bâche, laquelle est accrochée aux deux extrémités du praticable, et des copeaux de liège, elle se métamorphose avec la matière : s'en recouvre, s'en détache, joue avec ses creux et ses gonflés. Successivement trou rocheux, placenta originel et océan, la bâche translucide se transforme grâce à une soufflerie et des projecteurs installés sous le praticable, créant un effet « magique ». Avec cette matière organique puissante, l'actrice écrit la métamorphose d'A. comme une trajectoire posthume singulièrement écopoétique, au carrefour des quatre éléments.

La lumière et la vidéo, conçues en étroite collaboration avec la musique et l'installation scénographique, sculptent l'espace et les corps. Les projecteurs latéraux, placés de chaque côté du plateau et sous le praticable, transforment la matière de la bâche en toile évolutive aux couleurs changeantes. Au-dessus du praticable, un écran de projection fait d'une toile de tulle permet d'enregistrer des flashs visuels, fragmentés comme la mémoire traumatique de la protagoniste. Maria Portelli et Gwendal Normand, qui incarnent respectivement, la mère d'A. et l'Indomptable, son amoureux, circulent sur le praticable. L'irruption de la vidéo sur la toile de tulle les fait par moments disparaître : ils sont vivants, mais irréels, comme des fantômes surgissant depuis la mémoire de la morte, plus tangible et présente qu'eux. Aurélie Debuire danse avec la matière de la bâche, et s'y développe comme dans une chrysalide, qu'elle déchire pour intervenir au procès de son assassin. Les éclairages latéraux et suspendus créent des jeux d'ombres et de reflets sur les murs et dans l'étage, renforçant l'immersion visuelle.

La chorégraphie est intégrée au jeu des comédien-ne-s et repose sur des mouvements collectifs et des gestes symboliques, travaillés en particulier à partir de la danse contact. Maria Portelli et Gwendal Normand surgissent depuis le public, isolés grâce à des projecteurs ciblés, puis exploitent l'étage au plateau, toujours en surplomb de Aurélie Debuire. Furtivement, à certains moments clés de la pièce, via la rampe installée en contrebas du praticable, ils peuvent la rejoindre dans la fosse, partager avec elle des souvenirs heureux. Durant la scène du procès, Maria Portelli et Gwendal Normand incarnent à eux seuls sept personnages différents. Ils travaillent un comique de l'absurde et de la répétition qui contraste sciemment avec le tragique du sujet, et permet de mettre au jour la froideur et l'arbitraire du processus judiciaire.

A., prénom-voyelle, fait tantôt l'objet d'un cri, tantôt l'objet d'un chant quand il est évoqué. Victor Pitoiset, le musicien du spectacle, accompagne l'actrice sur scène. Son visage reste dans l'obscurité, mais sa voix et sa musique installent une seconde strate dramatique. Une composition originale, d'inspiration électro-rock, est créée pour le spectacle, rythmant ainsi les différents chants de la pièce. Elle se compose d'une guitare électrique préparée, de boucles électroniques en temps réel, d'un clavier MIDI générant des nappes synthétiques, de percussions et de clavier. Les silences et les respirations sont des éléments actifs de la partition, rythmés, capturés et diffusés en léger écho. Le clavier, la guitare et les percussions sont suspendus par des cintres au-dessus du plateau, et descendent, successivement, entre les différentes scènes, pour que le musicien s'en empare, en complicité avec A., dans le but de « reprendre une parole », amplifiée par crescendo.



Les costumes, dotés d'accessoires minimalistes, permettent des transitions rapides entre les personnages. Pour A., une combinaison fluide. Maria Portelli porte un jean et un T-shirt, auxquels s'ajoutent des éléments simples pour marquer les transitions d'une voix à l'autre. La mère d'A. est reconnaissable à son blouson, tandis que la mère de Pierre, plus sophistiquée, porte des boucles d'oreille et l'avocate de Pierre des lunettes. Pour Gwendal Normand, un pantalon noir et un T-shirt blanc permettent également la greffe d'accessoires simples — une écharpe rouge pour Pierre, un chapeau pour le commissaire, une blouse pour le médecin— qui distinguent les silhouettes.

En tournée : Sur le plan technique, le spectacle nécessite un matériel scénique et sonore facilement transportable : travailler principalement avec une scénographie composée de matière souple et légère (tulle, bâche, copeaux de lièges), permet d'optimiser le transport : scénographie et instruments tiennent dans le coffre d'une Kangoo. Les lieux d'accueil doivent être munis de praticables, d'une hauteur minimum de 1 m 20 pour faire exister le centre de la scène, ainsi que d'une rampe ou escalier d'accès. Le spectacle peut également être adapté en extérieur nuit : la Cie dispose de quatre projecteurs LED avec pieds et de deux enceintes actives. Le lieu d'accueil doit fournir trois micros-cravates et un micro statique, et être équipé de projecteurs latéraux supplémentaires pour une représentation hors les murs.

Médiation culturelle et dialogue avec les publics : la Cie, en dialogue avec les lieux d'accueil, privilégie l'organisation de débats et de conférences avec les associations de lutte contre les violences sexistes et sexuelles et des juristes spécialisés en aval de chaque représentation. C'est le cas en particulier à La Rochelle (Festival Invisibles/Invincibles) et à l'île d'Oléron. Dans ce dernier cas, des ateliers de création (arts du spectacle et visuels) autour des stéréotypes de genre seront menés avec les lycéens de Rochefort-Océan. L'enjeu de la représentation est d'accompagner un processus de réparation face à un traumatisme enregistré par tous les habitants de l'île, en particulier les jeunes. En amont et à l'issue du spectacle, des temps de débats et de témoignages, **encadrés par le Planning familial 17**, seront proposés.

Des initiatives similaires, coordonnées avec les acteurs locaux, sont envisagées en tournée. Christelle de Hert est disponible pour échanger avec les publics à l'issue des représentations, de façon à prolonger le moment du spectacle d'un éclairage concret sur les dispositifs judiciaires auxquels elle a été confrontée. L'enjeu, par cette création hybride et collective, est d'amorcer une réflexion sociale profonde, sur **les mécanismes des VSS** chez les mineurs d'une part, et sur les réponses judiciaires et institutionnelles à ces violences et féminicides d'autre part.

NOTE D'INTENTION MUSICALE- Victor Pitoiset

Dans *DOUZE*, la musique est battement, respiration, cri et refuge. Elle incarne la voix d'A., adolescente assassinée, revenue d'un au-delà suspendu pour dire, chanter et transformer ce qui lui a été arraché. Parce qu'Alexia, la jeune fille à l'origine de cette fiction, vivait entourée de musique, et parce que le texte lui-même appelle le rythme, les silences, la scansion et la voix, la création musicale est pensée comme une colonne vertébrale du spectacle. Le cœur sonore s'articule autour d'un quatuor : la comédienne, qui incarne A.; le musicien, dont la voix et la musique — tantôt écho, tantôt tension — composent une dramaturgie sonore à part entière, dans une relation qui oscille entre complicité et confrontation, à l'image du combat intérieur d'A., entre colère et amour, lumière et nuit. Deux personnages surgis du public qui se métamorphosent au fil des évocations d'A.

Compositeur, multi-instrumentiste (guitare, clavier, chant, percussions) et musicien live pour la scène (www.victorpitoiset.com), je conçois une architecture musicale originale, nourrie de textures hybrides, de boucles, d'improvisations et d'interactions avec le plateau. J'ai déjà collaboré avec Diane Chavelet sur le spectacle *À bout de sueurs* écrit par Hakim Bah, où j'ai composé une musique mêlant guitare et MAO en direct, au service du récit et du jeu. Cette expérience de création en étroite complicité avec la narration fonde aussi mon approche pour *DOUZE*.

Une recherche spécifique est engagée autour de la couleur musicale du spectacle. Le récit se déroulant en bord de mer, l'eau y est omniprésente — comme élément matriciel, mais aussi comme symbole du passage, de la vie, de la dissolution. Le lien entre l'eau et la naissance (le ventre maternel) est mis en tension avec la terre où A. a été ensevelie contre sa volonté. Ce contraste entre le liquide et le minéral, la vie et la mort, nourrit les textures sonores du projet. J'explore des sonorités étouffées, graves, presque subaquatiques, inspirées par des morceaux comme *Teardrop* ou *Angel* de Massive Attack, où les basses fréquences semblent reconstituer la sensation d'un son perçu sous l'eau, feutré, profonde, enveloppante. Ces ambiances serviront de fil rouge émotionnel et sensoriel dans la composition.

La partition s'inspire de plusieurs univers musicaux :

- Teardrop* – Massive Attack, pour l'évocation de la mère et de la mer, dans une forme de berceuse douce et enveloppante,
- Flying Whales* – Gojira, pour sa tension entre calme océanique et puissance tellurique,
- Le Moulin* – Yann Tiersen, pour son atmosphère balnéaire, poétique et fragile,
- Angel* – Massive Attack, pour son ostinato obsédant et sa matière sonore trouble,
- Believer* – Imagine Dragons, remixé et déconstruit en leitmotiv spectral, comme une mémoire trouée traversant le récit, chargée d'une énergie contenue.

Les deux comédien-ne-s dont les voix sont réverbérées, s'intègre au dispositif sonore comme une foule invisible : elles murmurent, protestent, soutiennent, commentent. Elles forment le contrepoint poétique et politique à la voix principale.

La musique, tout comme le théâtre, devient ici un outil de réparation symbolique. Elle recrée un espace sensoriel pour faire entendre ce qui fut brutalement interrompu : une parole, une vie, une mémoire. Pensée pour s'adapter à deux formes (complète et légère), cette création sonore permet d'aller à la rencontre de publics divers, et de faire du théâtre un lieu de mémoire, de débat et de transmission.

NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE

La scénographie de DOUZE s'articule autour du corps de A. (Aurélie Debuire), accompagné par le musicien (Victor Pitoiset), tous deux partageant un même espace de jeu ancré au sol. C'est dans cette proximité physique avec la matière que se creuse le trou, affirmant une présence charnelle, presque viscérale. Cette incarnation contraste avec celle des autres figures, faisant de A. l'être le plus vivant du plateau, malgré sa condition même.



Au centre de la scène, **une forme unique, organique et mouvante**, agit comme un partenaire à part entière. Elle n'est pas un simple décor, mais une entité active, tantôt complice, tantôt perturbatrice, qui résiste, surprend et dialogue avec le corps de l'actrice. A. peut s'y enfouir, lutter contre elle, s'en relever, la déchirer ou y déposer sa parole. Conçue en bûche brillante et remplie de copeaux de liège, cette forme est travaillée par la matière : gonflée par un ventilateur, elle se métamorphose sans cesse, passant du dur au mou, du plein au creux, du brillant au mat. Tantôt ventre maternel, tantôt surface d'eau, de terre ou de roche, elle se creuse pour révéler la forme d'un trou. Sa dégradation progressive, jusqu'à sa déchirure finale, rend visible la métamorphose intérieure de A., son combat pour reprendre possession de sa propre mort. À la fin du spectacle, libérant les copeaux de liège, elle devient une terre mise à nu, un paysage intime et brut qui se laisse couvrir d'eau, via une machine à brouillard.

En arrière-plan, **des praticables élèvent les autres acteurs**, figures des vivants, créant un renversement des perceptions. Placés en hauteur, ces derniers apparaissent comme des présences instables, presque fantomatiques, tandis que A., ancrée dans la matière, incarne la réalité la plus tangible. Une rampe permet à ces figures de descendre, brouillant peu à peu les frontières entre les espaces, entre le visible et l'enfoui, entre le procès et l'intime.

À l'avant des praticables, **un tulle tendu sur toute la hauteur du plateau sert de support aux projections ponctuelles d'images et de lumière.** Ces images évitent tout réalisme illustratif pour privilégier une atmosphère symbolique. On y retrouve principalement des vidéos de paysages nocturnes, retravaillés, texturés - plage, eau, forêt, ciel - paisibles, vierges, immuables, malgré le passage des éléments, loin de toutes les turpitudes humaines. Parfois pourtant l'image se perce, le trou vient violer le voile translucide. C'est une plaie, un œilleton, un hoquet béant qui se dilate et se rétracte. Sur le voile - hymen à la lisière des morts et des vivants - se superpose les plans. Les acteurs en hauteur disparaissent puis réapparaissent derrière comme des spectres. Par moments, corps et images se fondent, mêlant l'espace réel au paysage intérieur de A.

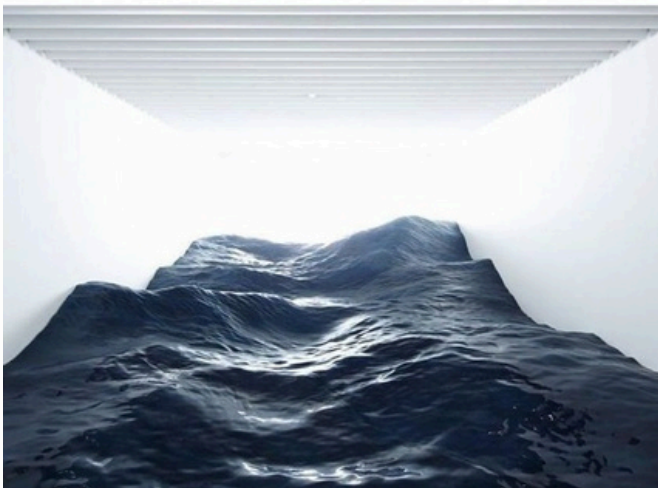


La musique, jouée en direct, accompagne l'ensemble du spectacle. Le musicien, partageant le même niveau que A., n'appartient pas au monde des vivants, mais à l'espace intérieur de l'héroïne. Il offre une autre voix à sa parole. Les instruments, descendant progressivement des cintres, semblent émerger d'un espace suspendu, hors du temps. Le musicien les recueille au fil du récit et les dépose dans les copeaux de liège, inscrivant ainsi la musique dans la matière même du sol, comme une mémoire enfouie.

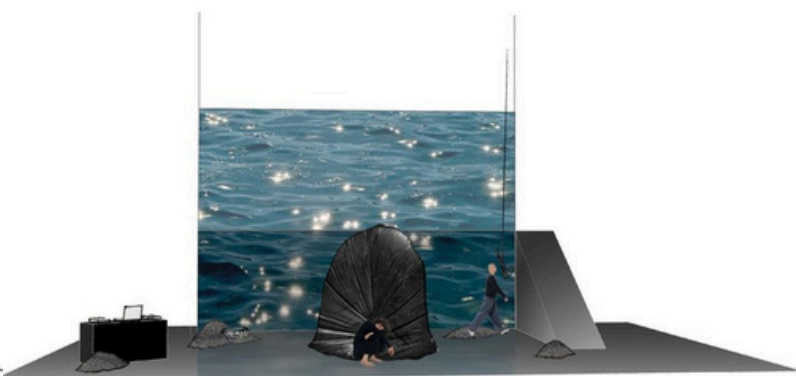
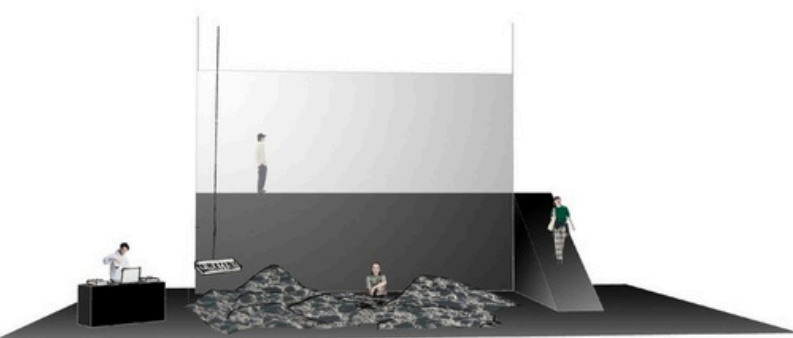
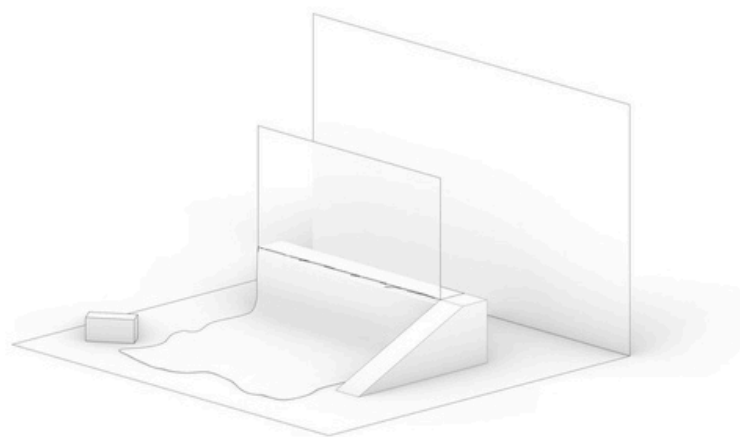
Les acteurs, autres que A., peuvent surgir depuis les étages ou depuis le public, renforçant l'idée d'un tribunal bifrontal, d'un regard collectif permanent pesant sur le corps d'Alexia. Au fil du récit, la forme centrale se dégrade, se déforme, piétinée ou détruite, dans un geste de réappropriation. A. ne cherche pas à effacer sa mort, mais à en faire un acte de vérité et de résistance.

Conçue pour être modulable, la scénographie de DOUZE s'adapte à différents types de lieux sans perdre sa force ni son sens. Destinée aux plateaux équipés, elle déploie toute sa verticalité : les praticables créent un étage, la toile de tulle permet des projections immersives, et les instruments descendant des cintres participent pleinement à la dramaturgie. Le public est alors plongé dans un espace stratifié, où mémoire, jugement et réalité se croisent. Adaptée pour l'extérieur nuit, la scénographie dialogue avec l'environnement choisi sans rien sacrifier de la puissance du geste artistique : un corps, une matière, une parole.

INSPIRATIONS SCÉNOGRAPHIQUES



DESSINS DE PLATEAU



VUES DE PLATEAU



LA STRUCTURE ARTISTIQUE

Fondée en 2015 à Paris par Hakim Bah et Diane Chavelet, la Compagnie Paupières Mobiles développe un travail de création théâtrale centré sur les écritures contemporaines. Elle se définit avant tout comme une compagnie d'auteur·rices, où le texte constitue le point de départ de chaque projet artistique. Au cœur de son travail se trouve une attention particulière portée aux mots, à leur puissance poétique et à leur capacité à transformer le réel. Les projets de la compagnie naissent d'un ancrage dans des faits, des situations ou des récits contemporains (violences sociales, féminicides, récits invisibilisés) que l'écriture vient déplacer, recomposer et faire basculer dans un espace de fiction. Il ne s'agit pas de documenter le réel, mais de le traduire en acte poétique. Dans ce travail, le texte est une matière première centrale, écrite en amont du plateau. La compagnie ne travaille pas à partir d'improvisations ou d'écritures collectives en répétition : le texte existe d'abord, dans sa forme propre, puis il est mis à l'épreuve du plateau. C'est au contact du jeu, du corps, de la musique, des arts visuels, du cirque ou de la danse que cette matière s'ouvre, se transforme et s'élargit. Le travail de création consiste ainsi à élargir le texte, à lui donner corps, rythme et espace, en le confrontant à d'autres langages scéniques. Ces disciplines ne viennent pas illustrer le texte mais dialoguer avec lui, le déplacer, le prolonger... De cette rencontre naît une écriture au plateau qui reste profondément ancrée dans la langue et dans la dramaturgie. Depuis sa création, la compagnie a produit plusieurs spectacles diffusés en France et à l'international:

- *La nuit porte caleçon* (2016) — texte Hakim Bah, mise en scène Diane Chavelet et Hakim Bah
- *Outrages ordinaires* (2019) — texte Julie Gilbert, mise en scène Hakim Bah
- *Pourvu que la mastication ne soit pas longue* (2021) — texte et mise en scène Hakim Bah
- *À bout de sueurs* (2021)— texte Hakim Bah, mise en scène Diane Chavelet et Hakim Bah
- *V I D* (2022) - texte et mise en espace Diane Chavelet, festival Croisement, Cité Internationale des Arts
- *Tombé du camion* (2024) — texte et mise en scène Diane Chavelet et Hakim Bah

Ces spectacles ont été présentés au Studio Théâtre de Vitry, au Lucernaire à Paris, au festival d'Avignon IN, aux ateliers Médicis (festival HYPO), au Palais de la porte Dorée, en itinérance à La Manufacture (CDN de Nancy Lorraine), au festival CIRCA à Auch, au festival de la cité à Lausanne (Suisse), au FIAF à New York, au Festival Afrovibes en Hollande, aux Journées théâtrales de Carthage (Tunisie), en Afrique de l'Ouest (Guinée, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali et Bénin), à Rabat (Maroc)...

LA STRUCTURE ARTISTIQUE

La compagnie développe aujourd'hui une recherche autour d'un théâtre « tout terrain », capable d'exister à la fois dans des formes légères, itinérantes, au plus près des publics, et dans des formes de plateau plus amples. Cette double approche permet de maintenir un lien direct entre création artistique et action culturelle, tout en affirmant une exigence dramaturgique forte. Parallèlement à son activité de création, la compagnie développe un travail important de transmission (ateliers d'écriture, de jeu, pratiques hybrides) et de circulation des écritures à travers des projets comme le festival Convergence Plateau en Île-de-France ou la biennale Univers des Mots en Guinée, affirmant un engagement fort en faveur des dramaturgies contemporaines francophones.

La compagnie a reçu pour ses projets des soutiens de la DRAC Île-de-France, de la mairie de Paris, de la Fondation de France, du ministère des Affaires étrangères à travers le programme Jeunesse Solidarité internationale, de la Fondation Michalski en Suisse, de la Commission internationale du théâtre francophone, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de l'Institut français.

La Compagnie Paupières Mobiles souhaite inscrire son développement dans une réflexion progressive sur les enjeux de transition écologique.

Elle porte une attention particulière à la sobriété des dispositifs scénographiques, en privilégiant des formes modulaires, légères et adaptables, limitant les besoins en transport et en matériel.

La compagnie s'inscrit également dans une logique de mutualisation des ressources, en travaillant avec les équipements techniques des lieux partenaires et en limitant la production de nouveaux matériaux. Ses bureaux sont installés à la Bibliothèque d'objet de la ville de Montreuil (BOM) : elle dialogue constamment avec artisans et artistes du lieu autour du recyclage de matériaux dans la conception des décors et costumes, et avec la ressourcerie du spectacle vivant installée dans l'écoquartier de la Vennelle à Montreuil.

Dans l'organisation des tournées, elle veille à optimiser les déplacements (regroupement des dates, choix de transports lorsque cela est possible), et s'engage à développer ces pratiques dans les années à venir.

Enfin, cette réflexion s'inscrit aussi dans les contenus artistiques et les modes de travail : attention aux contextes, inscription dans les territoires, travail au long cours avec les publics.

Nos partenaires



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



L'activité de **DIANE CHAVELET** s'articule en trois axes, complémentaires et noués en même temps qu'autonomes : la recherche, la création et la transmission. Sa thèse, conduite à Paris Cité et soutenue en 2022, s'intéressait à l'impact politique d'actes poétiques dont les textes, non seulement dramatiques, étaient la première performance, en Afrique subsaharienne francophone (1990-2020). Désormais maîtresse de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle en littératures comparées africaines, ses travaux explorent les manifestations afroqueers au Congo-Brazzaville, au Rwanda et au Sénégal, pour montrer comment l'acte poétique (danse contemporaine, arts dramatiques et de la performance, cultures médiatiques, littératures et arts visuels) transforme l'environnement socio-politique dans son lieu d'inscription.

Elle se consacre simultanément à la mise en scène et l'écriture dramatique avec la Cie Paupières Mobiles qu'elle codirige depuis 2015. Elle signe *La nuit porte caleçon* (Studio Théâtre de Vitry, 2016), *À bout de sueurs* d'Hakim Bah (Théâtre du Lucernaire, 2021, Prix Laurent Terzieff-Pascale de Boysson, 2019), avant d'écrire et de mettre en scène *Tombé du camion* avec lui (Théâtre de La Poudrerie - scène d'intérêt national, La Manufacture - CDN de Nancy-Lorraine, 2024), spectacle dans lequel elle est également interprète. La Cie prolonge en même temps que complète les préoccupations de la chercheuse, attachée à défendre les écritures contemporaines dans leur expression performative et leur impact politique.

Ses mises en scène obtiennent plusieurs distinctions : *À bout de sueurs* est sélectionné parmi les douze meilleurs spectacles européens en 2021 par le *New York Times* et reçoit le Prix du meilleur spectacle au festival des Francophonies de Ouidah en 2022. Elle participe également à des lectures performances de ses textes, à Paris à la Cité internationale des arts (festival Croisements, 2022) et en Guinée dans le cadre du cycle Les intrépides de la SACD (2017), elle explore des dialogues possibles entre littérature, arts visuels, musique et arts de la performance. Hormis ses missions d'enseignement à l'université, elle conçoit des programmes d'éducation culturelle et créative dans les lycées, en Ile de France ou en région Grand Est, et anime de nombreux ateliers d'écriture créative et de jeu d'acteur en France et à l'international, dans le cadre du festival des francophonies de Ouidah au Bénin (CCRI John Smith), du projet "Les Coulisses Kilalo" à Lubumbashi (RDC, IF de Lubumbashi, 2023) et de la Rencontre internationale d'art contemporain (RIAC) à Brazzaville (RC, Ateliers Sahm, 2023; 2025).

Deux fois pensionnaire de La Chartreuse — Cnes pour *VID* (2021) puis *Douze* (2023), Diane Chavelet est lauréate de la bourse Jean Guerrin-Berthelot en 2024 et de l'aide à la création d'ARTCENA au printemps 2025. Également traductrice pour les éditions Robert Laffont et du Seuil, elle a publié des fictions et des articles scientifiques dans des revues françaises et étrangères. Elle prépare pour les éditions Karthala deux ouvrages issus de sa thèse.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



VICTOR PITOISSET Né en 1988, il a été formé à la Jazz Academy International, au Conservatoire Régional de Paris et à l'Université du Québec à Montréal. Il est lauréat du Concours International de Composition de Musique de Film de Montréal et a été en sélection officielle du Festival International du Film d'Aubagne pour sa Bande Originale composé sur le film "5 ans après-guerre". Son approche pluridisciplinaire et live lui a valu de nombreuses collaborations musicales aussi bien en théâtre, en ciné concert, en danse et en audiovisuel. Il se démarque par sa capacité à composer et improviser en liant la musique assistée par ordinateur, le sound design, la performance instrumentale et l'interaction avec l'image.



AURÉLIE DEBUIRE est actrice, autrice et metteuse en scène. Animée par une passion brûlante pour les arts de la scène depuis le berceau de sa naissance, elle a construit un parcours pluridisciplinaire. Elle débute sa formation au Conservatoire de danse de Béthune avant d'explorer différentes disciplines artistiques. Elle suit l'option théâtre, choisit la spécialité musique, chante au sein de plusieurs chorales, prend des cours de chant et pratique la danse. En 2021, elle intègre la classe préparatoire de la Comédie de Béthune. Elle y achève sa formation avec Tumultes de Marion Aubert, mis en scène par Emmanuelle Wion, avant de rejoindre l'École du Théâtre National de Strasbourg. Elle y poursuit son apprentissage sous la direction de Stanislas Nordey puis de Caroline Guiela Nguyen, et travaille avec plusieurs artistes de la scène contemporaine, parmi lesquels Léa Drucker, Cyril Teste, Tiphaine Raffier, Gurshad Shaheman, Samuel Achache, Audrey Bonnet, Jeanne Candell, Pauline Lorillard et Christophe Rauck. En parallèle de sa formation, elle développe également ses propres projets artistiques. Elle écrit, monte et met en scène sa première création, Service de la perdition et du beau temps. Au TNS, elle joue notamment dans L'Ellipse, créé et mis en scène par Elsa Revcolevschi, puis dans La Chasse des Anges, de Sarah Cohen. Elle clôt sa formation avec Une ville, mis en scène par Noémie Ksicova. Cette année, elle joue dans Les Jeunes Gens sur la Route, mis en scène par Blanche Plagnol, lauréate d'ARTCENA, et fait ses débuts au cinéma avec deux films : Calais 1962, réalisé par Anne Serra, et Fête des Pères, de Barbara Biancardini.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



GWENDAL NORMAND – J'ai grandi en Bretagne où je me dirigeais en premier lieu et par défaut dans des études de commerce, mais à 19 ans je change de trajectoire et décide de devenir comédien. Je commence par aller 3 ans au Cours Florent puis en 2022 je rentre au Théâtre National de Strasbourg et en sors en 2025. Au TNS je travaille avec Jeanne Candel, Audrey Bonnet, Cyril Teste, Samuel Achache, Pauline Lorillard, Léa Drucker, Casey, Bruno Meyssat, Marc Proulx, Christian Colin ou encore Caroline Guiela Nguyen. Avec des camarades du TNS nous fondons, à la sortie de l'école, le Collectif V.R.A.C. et créons, dans le cadre d'une carte blanche, le spectacle La Fuite des Requins, et sommes en train de créer le second. J'ai joué dans des créations d'Elsa Revcolevschi, Sarah Cohen, Noémie Ksicova, Tatiana Spivakova et Laurent Charpentier. Devant la caméra, j'apparais dans la série Arte Happiness de Pouria Takavar ou encore le Court-Métrage Bayonneted ! de Thomas Dahirel. Je travaille aussi à la Radio, à France Culture et Arte Radio, avec Baptiste Guiton ou Clémence Bûcher. J'aime aussi réaliser moi-même des courts-métrages, écrire des textes. Je joue de la trompette, de la guitare basse et de la batterie. Je chante et je suis baryton. Je suis un grand amateur d'Histoire, de basket et de jeux-vidéos. J'adore essayer de me représenter d'autres logiciens de pensées que le mien et sortir des murs de ma réalité. J'aime chercher le présent avec le public au plateau, que nous vivions tous.tes quelque chose ensemble en même temps. Je crois que le plus important lors d'une représentation, ce n'est pas le spectacle en lui-même, mais tout ce qu'il provoque autour de lui. C'est dans cette démarche que le fait de faire des actions culturelles dans des établissements scolaires, ou autres endroits hors les murs, fait beaucoup de sens à mes yeux. Pendant la saison 2026-2027, en plus de DOUZE, je jouerai dans La Forteresse d'Elsa Revcolevschi au TNS et au TGP, ainsi que La Fuite des Requins aussi au TNS.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



MARIA PORTELLI est comédienne et metteuse en scène. Formée au Conservatoire du Val Maubuée en Cycle d'Orientation Professionnelle puis aux Cours Florent, elle enrichit son jeu auprès de metteurs en scène tels que Jeanne Vitez, François Clavier, Adel Hakim, Guy Segalen, Mourad Mansouri et Philippe Calvario. Diplômée d'une licence Arts du spectacle, option Théâtre, et d'un Master 2 en Mise en scène, elle développe une approche scénique à la fois instinctive et engagée. Elle poursuit son parcours auprès de Martine Midoux, Agathe Alexis et Fanny Sydney, et participe à l'écriture ainsi qu'à l'assistanat de mise en scène de Road, La Route de Wanda, une performance de Nadia Rémita, en collaboration avec Tarik Noui et Karelle Prugnaud. En 2024, elle interprète Marie de Médicis dans le spectacle immersif La Nuit des Reines, mis en scène par Charles Mollet à la basilique Saint-Denis, spectacle repris au printemps 2025. Elle poursuit avec Miranda Circus, où elle incarne Francesca, une figure troublante de monstrosité et de beauté dans l'univers singulier imaginé par Suzanna Martini. Au cinéma, Maria Portelli s'adapte à des registres variés. Elle interprète la comtesse de Poix pour Nicolas Bozino, une policière sous la direction de Ladj Ly et Sarah, une jeune entremetteuse, pour Jean-Julien Chervier. Avec Jean-Frédéric-Pierre Saget, elle incarne Marguerite, une femme révoltée, tandis que Guilhem Amesland lui confie le rôle d'une danseuse grunge dans un clip du groupe Stuck in the Sound. Parallèlement à son travail de comédienne, elle fonde et dirige La Compagnie La Petite Porte, au sein de laquelle elle crée et interprète des spectacles musicaux mêlant théâtre, chant et poésie à destination du très jeune public. Cette recherche artistique autour de la musicalité, du rythme et de l'adresse nourrit également son travail d'interprète et de metteuse en scène. En tant que metteuse en scène, Maria Portelli crée Mes Mères Courage, une farce tragique inspirée de Mère Courage de Bertolt Brecht, qui interroge les rôles et les luttes des femmes artistes et mères d'aujourd'hui. Elle présente également Carmina Desiderii, une performance intime et audacieuse autour de la jouissance féminine, créée en collaboration avec la circassienne Fédérica Pini Sandrelli puis avec la danseuse Andréa Kabisso. Présentée notamment à Strasbourg et au Centre d'art contemporain Tignous à Montreuil, cette création a été nominée aux Lauriers de la Performance théâtrale dans la catégorie Théâtre indépendant.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



SIMON ANQUETIL. Passionné par la lumière et la vidéo, je suis régisseur et créateur de spectacle. Mon parcours m'a mené des plateaux de théâtre aux salles d'opéra, en passant par le plein-air, l'évènementiel, et le vidéo-mapping, des expériences variées qui ont forgé mon approche créative. Ainsi, qu'il s'agisse d'un tournage, d'un montage d'images, ou d'une création d'un éclairage de théâtre, j'aborde chaque projet avec la même énergie et la même passion. Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, j'ai eu la chance de collaborer avec des artistes comme Sylvain Creuzevault, pour qui je crée la vidéo de ses spectacles depuis 2023 ou en travaillant la lumière et la vidéo pour des jeunes metteur.e.s en scène tel.le.s que Alice Gozlan, Simon Roth, ou encore Diane Chavelet et Hakim Bah sur des projets plus intimistes. J'ai également travaillé aux côtés de Philippe Berthomé et Bertrand Couderc, principalement pour l'opéra, ce qui a enrichi mon rapport à la créativité et à la technicité.

Au-delà de mes compétences techniques, j'ai à cœur de valoriser le travail d'équipe et le partage des savoirs. Ma curiosité et mon envie constante d'explorer de nouveaux horizons artistiques m'amènent à m'investir pleinement dans chaque aventure créative.



GUILLAUME BARRE se forme en danse classique et contemporaine au Conservatoire de La Rochelle de 1992 à 2003. Après avoir obtenu son bac en option théâtre, il choisit de s'orienter professionnellement dans le monde de la danse. Il entre au Junior Ballet du CNSMDP en 2003, et obtient ses premiers contrats de danseur en 2006. Il danse alors pendant près de 20 ans dans de nombreuses compagnies en France et en Europe : Tanztheater Görlitz, Opéra de Limoges, Cie Hallet Eghayan, Les Laboratoires Animés/Nans Martin, Cie ATou/Anan Atoyama... Il danse aussi dans de nombreuses productions lyriques. Guillaume crée ses propres chorégraphies depuis 2015, obtient son Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine en 2019 et crée la Compagnie Monsieur Dame, basée à l'île d'Oléron en 2021. Il enseigne et chorégraphie pour des adultes amateurs pour DAC-Danse Au Château, au Château d'Oléron, tout en menant de nombreux projets d'Éducation Artistiques et Culturelles en milieu scolaire dans le sud de la Charente-Maritime. Depuis 2022, Guillaume est également devenu régisseur général de scène pour de nombreuses maisons d'Opéras (Grand Théâtre de Genève, Opéra de Massy, Metz, Reims, Avignon...), ainsi que pour le Cirque du Soleil avec lequel il collabore depuis 3 ans chaque été en Andorre.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

BIGTIME STUDIO est un studio parisien spécialisé en scénographie de spectacle, scénographie d'exposition, design d'espace, accompagnement d'artistes et recherche expérimentale. Fondé en 2014, le studio développe une pratique transversale à la croisée des arts vivants, des arts visuels et du design. Son travail s'appuie sur une approche sensible et rigoureuse de l'espace, envisagé comme un outil dramaturgique, narratif et perceptif. Le studio défend une pratique à échelle humaine, fondée sur l'expérimentation, le prototypage et le dialogue constant avec les artistes et les institutions partenaires.

La scénographie de spectacle constitue un axe central du studio. Bigtime conçoit des dispositifs scéniques qui articulent espace, lumière et mouvement, en dialogue étroit avec les artistes et les équipes de création. Le studio a notamment collaboré avec **Vimala Pons**, la **Compagnie Atlatl**, **Taos Bertrand**, **Gabriel Dufay**, **Lena Paugam**. Dans ces projets, la scénographie est pensée comme une composante active de l'écriture scénique : elle structure la perception, accompagne la dramaturgie et produit des situations spatiales qui engagent physiquement les interprètes comme les spectateurs.



CHARLOTTE DE RAFÉLIS est scénographe et co-fondatrice de Bigtime Studio. Diplômée de l'École de design Nantes Atlantique, elle développe une pratique centrée sur la relation entre espace, narration et expérience sensible. Elle conçoit des dispositifs où matérialité, construction et dramaturgie dialoguent étroitement. Au sein du studio, elle pilote les projets de scénographie de spectacle et d'exposition.



JIMME CLOO est scénographe et designer, co-fondateur de Bigtime Studio. Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD – Paris), il développe une approche transversale entre arts visuels, arts vivants et design spatial. Son travail explore les porosités entre espace scénique et espace d'exposition, en concevant la scénographie comme un médium autonome. Il assure la direction artistique et le développement expérimental du studio.



DORIS LANZMANN est réalisatrice et productrice depuis 2017 au sein de la *Méduse*, un studio de scénographie audiovisuelle, spécialisé dans la création de **dispositifs interactifs et immersifs** pour des institutions et acteurs culturels telles que la Fondation Yves Saint Laurent, le Mémorial de la Shoah, le Musée des Arts Décoratifs, la World Expo d'Osaka, (pavillon France et Bahreïn) la Biennale de Venise...

Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) et de l'UDK, en section Cinéma Expérimental, son approche mêle écriture scénaristique, direction artistique, réalisation et production technique, dans une recherche d'expérience sensible pensée pour le spectateur. Pour ce projet théâtral, elle déploie une écriture visuelle organique où la vidéo agit comme un seuil, rendant palpable la porosité entre le monde des morts et des vivants. Son film **Royan la Rage** a reçu le **Prix de la Qualité du CNC** et le prix Pépinière européenne au FIPA pour **Furry/Furie**, diffusé sur Arte. Résidente aux Ateliers Médicis, aux Laboratoires d'Aubervilliers et lauréate de la **bourse SCAM Brouillon d'un rêve**.

CALENDRIER DE CRÉATION 2025/ 2026

- **12 et 19 novembre 2025** : auditions au Jeune théâtre national.
- **10 décembre 2025** : présentation de projet aux professionnels à la MAC de Créteil dans le cadre du festival *Impatience*.
- **5-9 janvier 2026** : première résidence de création au théâtre Berthelot, création musicale. Présentation d'une mise en espace musicale publique le 9 janvier 2026.
- **4 juin 2026** : Lecture performée au festival "Attention, écritures fraîches", Nouveau Théâtre de l'Atalante, Paris.
- **17 juillet 2026** : lecture café croissant au théâtre La Manufacture-L'extra dans le cadre du programme Q. Comme Queer
- **24 août - 10 septembre 2026** : Résidence technique : Le Château d'Oléron (salle de l'Arsenal) Saint-Trojan-les-bains (salle Le Galion), La Rochelle (salle Gireaudeau)
- **26 octobre au 1er novembre** : Résidence d'appoint au Centquatre, Paris.
- **19 novembre 2026** : avant-première du spectacle au Château d'Oléron, scolaire à 14h, tous publics à 20h.
- **25 au 26 novembre 2026** : création au théâtre Berthelot, 4 représentations (deux tout public, deux scolaires)
- **27 novembre 2026** : une représentation dans le cadre du festival Invisibles / Invincibles, La Rochelle (salle Gireaudeau), 20h, suivi d'un débat avec le Planning familial 17.
- **28 novembre 2026** : une représentation à Saint-Trojan-les-bains, salle le Galion, 20h.

DIFFUSION 2027

- **20 et 21 janvier** : 2 représentations scolaires au Centre Anim'Mathis, Paris 75019
- **4-5 mars 2027** : 3 représentations (2 tous publics, une scolaire) au Théâtre du Troisième Type (Saint-Denis).

(en cours)

CONTACTS

COMPAGNIE PAUPIÈRES MOBILES

Siège social : 23 rue du Docteur Potain, 75019 PARIS

<https://www.paupieresmobiles.fr/>

Direction artistique :

Diane Chavelet

dianechavelet@yahoo.fr / 06 20 09 50 19

Administration et production :

Elisabeth Hofer

admin@paupieresmobiles.fr / 06 42 44 01 79

